

L'AMI DU
FOYER DE
GRENELLE

N°397 - novembre - décembre - 2021

L'ESPÉRANCE DE NOËL





Illustration :
Laura Lejuez

Sommaire

3 L'édito : L'espérance de Noël

Grace Gatibaru

DOSSIER L'ESPÉRANCE DE NOËL

4 Le conte de Noël, le garçon à la flûte

Raconté par Grace Gatibaru

6 Verbatims, Paroles et dessins

Avec des personnes accueillies et le groupe
en soutien scolaire de Chantal Matrenchar

7 Les cadeaux ont du sens

Frédéric Bompaire

9 Des livres pour les enfants sous le sapin

Florence Arnold-Richez

12 ZOOM. LA MISS' POP A 150 ANS . À l'Assemblée du Désert... hors les murs

Bernard Brillet

. La prédication d'Olivier Brès

Christophe Verrey

. Elle revisite son histoire

Bernard Brillet

19 Vie du foyer. Recrutements

. Côté bénévoles, Yves Martrenchar

. Côté personnes salariées, Grâce Nkunda

21 Hommage à Jacqueline Pretet

Florence Arnold-Richez

22 Le carnet

23 L'agenda

24 L'espérance, cantique traditionnel

L'Ami du Foyer de Grenelle

est une publication
du Foyer de Grenelle
17, rue de l'Avre, 75015 Paris
Téléphone : 01 45 79 81 49
Télécopie : 01 45 79 72 21
E-mail : journal@foyerdegrenelle.org
Internet : www.foyerdegrenelle.org

Compte : Foyer de Grenelle
Société Générale Paris-Grenelle
RIB : 30003 03490 00050260266 55
IBAN : FR76 3000 3034 9000 0502 6026 655
BIC : SOGEFRPP

Cinq numéros par an

Le numéro : 5 euros

Abonnements :

France : 20 euros

Etranger : 40 euros

Abonnement de soutien : 30 euros et plus

Règlement par chèque à l'ordre de :

Foyer de Grenelle (indiquer au dos : Amiduf)

Pour l'abonnement, établir un chèque
séparé de celui de la cotisation et des dons

A noter : les membres de l'Association
reçoivent l'AMIDUF et peuvent soutenir le
journal par un don spécifique (en précisant
AMIDUF).

Comité de rédaction :

Florence Arnold-Richez, Frédéric Bompaire,
Bernard Brillet, Véronique Dauce, Géraldine
Dubois de Montreynaud, Grace Gatibaru,
Alain Kressmann, Hélène Rodrigues,
Christophe Verrey,

ISSN : 1954-3468

Imprimerie Siaz
41 rue Maufoux
21200 Beaune

Directeur de la publication :

Grace Gatibaru



Ensemble & Différents

n°397 novembre - décembre 2021

Tirage 1000 ex.

ILLUSTRATIONS :

P 3: Christophe Verrey ; P 6: dessins d'enfants
du Foyer ; P 18 : Cyrille Chauvet d'Arcizas ; autres
illustrations : D.R

L'espérance de Noël

L'espérance ici est la reconnaissance que la naissance de Jésus est l'accomplissement des promesses de Dieu dans l'Ancien Testament, d'envoyer son Messie.

D'ordinaire, l'effervescence de cette fête chrétienne touche tout le monde. D'abord, c'est un jour férié. Ensuite, c'est une fête de fin d'année, avec ses vœux, décorations, lumières, cadeaux, repas fastueux... Noël est parfois l'unique occasion dans l'année pour les familles de se retrouver avec une volonté ferme de paix et de bienveillance, occasion aussi de rendre visite à des parents dans les maisons de retraite et, plus généralement, de faire du bien autour de soi.

L'espérance est une confiance dans la vie

qui ne peut jamais être complètement étouffée et qui n'attend pas que les conditions soient parfaites pour naître ou s'épanouir.

Jésus est né sous l'occupation romaine. Un recensement oblige Marie et Joseph à se rendre à Bethléem alors que Marie doit accoucher. Ils ne trouvent pas le gîte adéquat et leur nouveau-né doit dormir dans une mangeoire. L'exil et la souffrance attendent bientôt la famille. Mais l'espérance l'emporte sur les ténèbres.

Ces deux dernières années, la crise

sanitaire a mis à mal les rencontres de convivialité et les moments de fête, les échanges du quotidien et les relations sociales, avec en arrière-plan, la menace d'une sévère crise économique. Le visage de Noël s'est décidément assombri ! Sans doute de façon encore plus aiguë pour les personnes isolées, sans entourage familial, et pour lesquelles la portée familiale de cette fête a pu être ressentie plus douloureusement. **C'est la saison, plus que jamais, pour chercher à ouvrir des petites fenêtres.** Pour offrir un sourire, un mot d'encouragement, de consolation. Un mot de paix. Qui sait ? Cela peut sauver une vie.



Le conte de Noël **Le garçon à la flûte**

C'était, il y a longtemps de cela, dans un petit pays fait de collines, de déserts, de jardins et de bords de mer...

Choisi en commun avec les conteuses de la rencontre « Contes & Cultures » du Picoulet.
Raconté par Grace Gatibaru



Du Sud au Nord, ce pays étroit est traversé par la route des marchands, et sur cette route on peut voir de longues files de caravaniers se déplacer lentement, se croiser, se faire signe, échanger propos et marchandises, puis continuer, qui vers le Nord, qui vers le Sud.

Dans la région non loin de la ville, vivent des bergers. Ce sont des hommes rudes « forgés » par les soleils brûlants et les nuits fraîches. Les bergers passent la nuit dans les champs pour y garder leurs troupeaux. Parmi les hommes, se trouve un enfant confié à la garde d'un homme plus âgé. Ce petit garçon a dix ans environ. Il est orphelin. Il possède un trésor que lui avait donné un marchand, en échange d'une coupe d'eau.

Ce trésor ne le quitte jamais. C'est une flûte. Le petit garçon connaît la solitude, le chagrin, la peur et la faim. Sa flûte est son amie, sa confidente. Quand il se met à en jouer, son visage devient lumineux. Il serre la flûte contre son corps, sous son manteau en peau de mouton. Les airs que le petit garçon produit sont variés et harmonieux et s'envolent loin, très loin, par-delà les collines, dans les pays lointains que les caravaniers décrivent. Les vieux bergers le regardent jouer, avec un sourire à la fois tendre et complice.

Cette nuit-là : le petit garçon, qui dort enroulé dans son manteau, sa flûte serrée contre sa poitrine, est dérangé par des bruits inhabituels. Il se soulève légèrement et voit, non loin, un groupe de bergers qui parlent avec animation en faisant de

grands gestes. Bientôt, chacun de ces hommes charge sur son épaule un agnelet et tous se dirigent vers la ville. Le garçon se lève et, plein de curiosité, se met à les suivre. Ils marchent assez longtemps et arrivent en vue d'une colline près de laquelle brûle un feu. Ils s'approchent de ce feu qu'un homme attise. Le petit garçon distingue une grotte, et voit, à l'entrée, les bergers qui s'agenouillent, après avoir parlé à l'homme qui s'y trouve et déposé leurs agnelets au sol. L'enfant se faufile pour découvrir les occupants de la grotte.

Il voit une femme, très jeune avec un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une mangeoire. Il voit, à la lueur des flammes, le sourire de la jeune femme qui incline la tête et remercie les bergers. Les agnelets eux, se couchent autour d'elle. Le petit garçon a alors envie d'offrir, lui aussi un présent à cette jeune mère. Mais il n'a rien... Ses mains sont vides.

C'est alors qu'il pense à son trésor... Mais, aussitôt, il se ravise. Il ne peut pas l'offrir ! C'est impensable ! Il y tient trop. Il n'a qu'elle. C'est son unique joie. Il ne peut pas s'en séparer. Et pourtant, dans son cœur, une petite voix chante : « *offre, offre ce que tu as de plus cher !* » N'y tenant plus, il va lui aussi s'agenouiller près de la femme. Il sort de son manteau la flûte tant aimée et la lui tend. La femme le regarde, lui sourit, comme elle avait souri aux bergers. Elle lui dit spontanément : « *Non, garde ta flûte et joue-moi seulement un air !* ».

L'enfant se met alors à jouer de tout son cœur.

On dit que le nouveau-né s'est réveillé et qu'il a fait, cette nuit-là, son premier sourire.

Joyeux Noël !

Conte adapté du conte original par Marie-Luce Dayer « *C'est le temps de la Noël* ».

Paroles et dessins Verbatims.

Avec des personnes accueillies et les enfants en soutien scolaire, dans le groupe de Chantal Martrenchar

Qu'attendez-vous de Noël cette année ?

Paroles de personnes accueillies

« Pour Noël, je voudrais aller en pèlerinage à Rome, où il y a tant de choses à voir ! Une église du quartier des Halles en organise, mais il faut s'y prendre longtemps à l'avance. Je garde espoir que je vais arriver à partir... »

Dora, Togo

« Pour moi, Noël, c'est aller au culte et pouvoir bien se préparer pour y assister. »

Raymond, Sénégal

« Rien pour moi, je veux seulement que ma famille aille bien. »

Jean-Pierre, 20 ans

« Que mon fils aille bien. »

Claire, 50 ans

« J'ai déjà trouvé ici un accueil sans jugement, une domiciliation, une aide pour mes démarches. Ce Noël, j'espère trouver du travail... »

Mohammad, 30 ans

« L'aboutissement de mes projets professionnels. »

Nadia, 30 ans

« Rien, Noël n'est rien sans ma famille. »

Natacha, 40 ans



Pour toi, c'est quoi Noël ?

Paroles et dessins d'enfants en soutien scolaire

« Y'a un Père Noël qui apporte des cadeaux à tous les enfants parce qu'il est gentil. Ça se passe la nuit, quand on dort. Et l'étoile sur le sapin, c'est pour dire que c'est Noël... »

« Je n'ai pas de fête de Noël mais je vais la fêter avec mes grandes sœurs, au Mali*. Noël, c'est bien. J'adore les sapins et les chansons qu'on chante. »

* la grande sœur, présente, précise :

« Mais, non ! C'est l'Aïd ! »

Fatoumata, 7 ans

« (tout bas) Au fait : est-ce que le Père Noël existe ? Quand on est sage, - il a la liste des enfants sages ! - il donne des cadeaux. Sinon, il n'en apporte pas. On prépare des biscuits et du lait. Pour lui. Pour le remercier de sa gentillesse. »

Rahma, 6 ans

« C'est : de la joie, des moments en famille, être content quand tu reçois les cadeaux. »

Aïssa, 10 ans

« C'est la surprise : le Père Noël passe au petit matin pour donner un cadeau. Ma maman prépare un petit sapin (mais, c'est un faux !). On le décore avec des boules multicolores et, au plafond, on met des guirlandes dorées. Elle fait aussi des gâteaux à la cerise. Toute la famille est très heureuse. »

Wassim, 6 ans

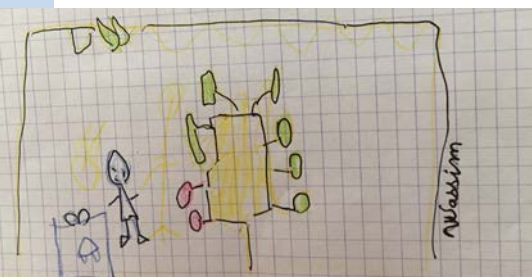
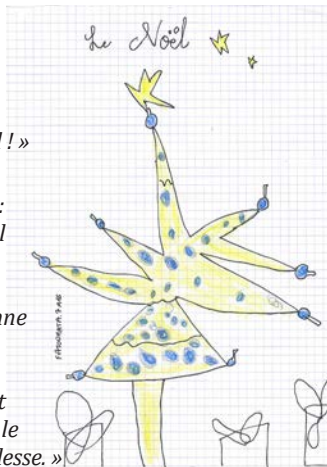
« Je ne le fête pas parce que je suis musulman. »

« C'est un sapin. »

« Une chouette fête de famille. »

« Je ne dors pas parce que j'attends mes cadeaux. »

« J'aime Noël, parce que j'aide mon papa à distribuer des cadeaux. »



Les cadeaux ont du sens

Oui, les cadeaux de Noël nous permettent des gestes d'amour, et gratuits, à l'image de celui de Dieu lorsqu'Il envoie Jésus parmi nous.

Plaidoyer. Par Frédéric Bompaire

Le grand cirque de Noël. Nombreux sont ceux qui abordent la période de Noël avec appréhension. La perspective de la cohue dans les magasins ou de l'encombrement sur les sites d'achat à distance, sans oublier la lenteur du paiement en carte bleue, ont de quoi décourager. En outre, quelle déception lorsque le cadeau offert n'a pas rencontré l'écho de joie et de reconnaissance que nous en attendions ! Alors, face au marketing bien huilé et terriblement efficace des marchands ne ferions-nous pas mieux d'adopter le mode de la frugalité, et même d'aller jusqu'à ne plus faire de cadeaux. Nous ne voulons pas être complices du grand cirque de Noël. L'abstinence serait-elle la solution raisonnable ?

Deux raisons, pour continuer à faire des cadeaux. Personnellement, je ne suis pas si radical. Je vais continuer à offrir des cadeaux en cherchant à ne pas simplement sacrifier à un rite social et familial mais en mettant en évidence le sens qui se cache derrière. Si nous abandonnions l'échange de cadeaux à Noël, nous nous priverions de deux choses essentielles : le partage de la joie et de l'amour autour du cadeau et la mémoire de celui du premier Noël.

La gratuité du geste : offrir un cadeau avec sincérité, mais aussi en recevoir un avec gratitude, sont de rares occasions d'entrer dans une relation non commerciale, non tarifée, qui ouvre sur un autre monde que notre quotidien. Ce qui fait le prix du cadeau c'est l'intention de celui qui le fait et la réaction de celui qui le reçoit. Une mère est émerveillée par le dessin incertain de son bambin alors qu'un somptueux bijou la laissera insensible si elle doute de la sincérité du donateur. Pour quelqu'un que j'aime beaucoup, j'ai spontanément envie de faire un cadeau plus onéreux. En raisonnant ainsi, je confonds l'amour et l'amour-propre en transformant un geste gratuit en une satisfaction



Dossier L'espérance de Noël

personnelle. Ce lien du don, apparemment fragile, est en fait très riche, créateur de proximité, de complicité dans une émotion partagée. En un mot, le cadeau fait naître un de ces instants où « *l'on a chaud au cœur* ». C'est que notre cœur est moins revêche, moins égoïste que nous ne le croyons. Il appelle à la gratuité et nous invite à nous affranchir des codes usuels devenus des rites sans sens. Voilà une première raison de poursuivre la tradition des cadeaux de Noël. Et voici la seconde : célébrer la naissance de Jésus comme événement unique et porteur de notre espérance.

La grâce : la promesse d'un grand bonheur. Il n'y a pas d'autre exemple d'un Dieu qui descende sur terre en devenant totalement humain, en partageant toute notre vie. Les escapades de

Zeus sur terre pour séduire une terrienne relèvent du seul divertissement. Le projet de Dieu en venant sur terre est de libérer les hommes. C'est le cadeau merveilleux qu'Il fait à tous les hommes. Cela s'appelle la grâce, qui nous est offerte gratuitement. Lorsque nous l'acceptons, nous adoptons un comportement nouveau, inspiré de l'amour de Dieu, pour bâtir un monde meilleur. C'est notre espérance qui alimente notre foi lorsque nous accueillons Jésus à Noël comme notre Sauveur. Oui, les cadeaux de Noël nous permettent des gestes d'amour et gratuits à l'image de celui de Dieu lorsqu'il envoie Jésus parmi nous. Il y a là l'espérance et l'annonce d'un monde meilleur dont les hommes et les femmes de bonne volonté peuvent être les artisans. Notre travail commence aujourd'hui dans la joie de Noël. ■

L'équipe de l'AMIDUF vous souhaite de belles fêtes



De gauche à droite :
Véronique Dauce, maquettiste,
Grace Gatibaru, directrice de
la publication, Géraldine Dubois
de Montreynaud, relectrice,
Florence Arnold-Richez,
rédactrice en chef,
Grâce Nkunda directrice du
Foyer, Eric Albaret, notre
imprimeur, Alain Kressmann
comité de rédaction.
Manquent Bernard Brillet et
Frédéric Bompaire, comité de
rédaction.

Des livres sous le sapin

Contes, voyages de la famille de Jésus pour trouver une place dans une auberge, histoires de la crèche... À lire avec les enfants, à colorier, à commenter... Vous n'aurez que l'embarras du choix pour préparer les petits et leurs jeunes aînés à cette belle fête de l'espérance. Avec la librairie Jean Calvin*, nous avons fait notre choix. Par Florence Arnold-Richez



LE PREMIER NOËL
Éveil à la Bible
 Illustrations de Tracey Moroney
 Éditions Alliance Biblique Universelle

Très joli petit album, cartonné et découpé pour rendre le relief et les dégradés des toits des villages de Palestine. Il raconte l'histoire de l'annonce de la naissance de Jésus par l'ange Gabriel à Marie, l'ordre de l'empereur romain de recenser tous les enfants mâles, l'exode du couple jusqu'à Bethléem, les auberges pleines... Et, enfin, la naissance de l'enfant, au milieu des animaux, dans une étable et son lit dans la mangeoire remplie de paille. Un passage fait sourire :

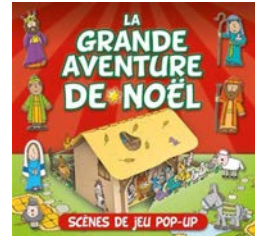
« Marie rend visite à Joseph, son fiancé, pour lui annoncer la bonne nouvelle. Comme Joseph n'habite pas avec elle, il est plutôt surpris »... Heureusement, Dieu envoie son ange pour lui dire... de quoi il retourne. Ouf ! À partir de 10 mois. 19 pages. 6,35 €



L'HISTOIRE DE NOËL À ILLUSTRER, avec plus de 250 autocollants
 Textes de Juliet David, illustrations de Nigel Chilvers
 Éditions Cedis

L'enfant est invité à découvrir l'histoire de Noël en huit jolis tableaux sur les thèmes : un ange rend visite à Marie ; un long voyage ; plus de

place ; né dans une étable ; des bergers effrayés ; les bergers racontent ; une nouvelle étoile ; des cadeaux pour le roi.. Et place à la créativité ! Il va s'amuser à les illustrer avec plus de 250 autocollants repositionnables, aux faux airs sympathiques de Playmobil. 3 ans et plus. 30 pages. 8,90 €



LA GRANDE AVENTURE DE NOËL
Scènes de jeu pop-up
 textes de Juliet David, illustrations de Simon Abbott
 Éditions Cedis

Six décors de jeu à déplier pour former un grand plateau et mettre en scène les personnages de Noël qui sont

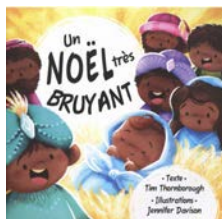
Culture Critiques

inclus ! Avec scènes découpées de jeu pop-up, dont les pages contiennent des mécanismes qui les animent en volume ou mettent en mouvement certains de leurs sujets et objets. Présentation très sophistiquée, « festive », mais... bien fragile, attention !
3 ans et plus. 12 pages.
14,90 €



AU CŒUR DE NOËL
Textes Christina Goodings,
illustrations Maria Maddocks
Editions Bibli'O

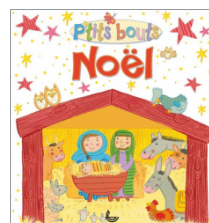
Un bel album cartonné qui présente six histoires pour rencontrer Marie et Joseph, des bergers et des anges, des moutons, des mages et une étoile. Sans oublier... Jésus ! Et retrouver cinq de ces « personnages » grâce à des onglets marque-pages.
3 ans et plus. 10 pages. 13€



UN NOËL TRÈS BRUYANT
Texte de Tim Thornborough,
illustrations de Jennifer Davison
Éditions Bibli'O.

On crie et on chuchote, car sait-on que, la nuit de la naissance de Jésus, tout était à la fois silencieux et très bruyant ? Toi, petit lecteur ou petite lectrice, tu apprendras pourquoi cet événement exceptionnel valait vraiment la peine... de faire du bruit ! Une façon originale de mettre ce récit biblique à la portée des petits.

4-5 ans. 24 pages. 6,90 €



P'TITS BOUTS DE NOËL
Textes Lois Rock,
Illustrations Kay Widdowson
Editions Ligue pour la Lecture de la Bible.

L'histoire de Noël racontée aux petits enfants, dans un langage facile à comprendre et dont les dessins, très colorés, sont sympathiques.
4-5 ans, et lorsqu'ils savent lire (7-8 ans) 30 pages. 10€

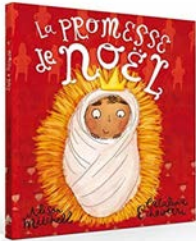


PAS DE PLACE POUR LA CRÈCHE !

Par Vicki Howie et Estelle Corke
Éditions Cedis.

C'est l'histoire de la vraie crèche, en miroir, au troisième millénaire, dans une classe de maternelle. Les enfants, tout excités, déguisés, préparent un spectacle sur la crèche avec

des ailes étincelantes et des masques d'animaux... Mais, comment vont-ils faire s'ils ne trouvent pas de place pour jouer leur spectacle ? Tout le monde répète le spectacle mais les classes sont trop petites pour accueillir les parents en spectateurs. Alors, Clément, très déçu, cherche une salle avec son père. En vain. Aussi décident-ils de présenter la naissance de Jésus à tous les spectateurs dans la grange de leur ferme. 3-6 ans. 30 pages. 7,90 €



LA PROMESSE DE NOËL

Texte Alison Mitchell,
illustrations Catalina Echeverri

Editions BLF Europe

Il y a très longtemps – qui se souvient même quand ? – Dieu a envoyé un ange pour annoncer qu'il promettait qu'un nouveau roi, éternel, un sauveur, allait voir le jour. L'album invite l'enfant à découvrir comment cette promesse s'est réalisée.

5-8 ans. 36 pages. 12,90€



CONTES DE NOËL, D'ICI, D'AILLEURS ET DE TOUJOURS

Par Paul Deheuvels.
Illustrations de G.Ratkoff et J.P.Rolland

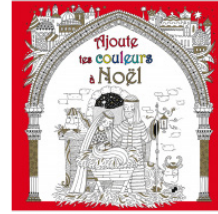
Éditions La Cause.

Pour ne pas être pris au dépourvu au moment de la veillée, 18 contes très variés, avec juste ce qu'il faut de tendres aquarelles et dessins : L'Étonnante histoire du bœuf de Bethléem, Arthur le petit ange, Le Mirobolant Noël du mage Zéphyrin, Noël au désert, L'or du troubadour, Saturnin le tambourinaire, Le Noël de Camara, Si seulement c'était tous les jours Noël...

Pour les plus grand.es.

Collèges et lycées.

127 pages. 15 €



AJOUTE TES COULEURS À NOËL

Textes d'Antonia Jackson,
illustrations de Felicity French

Éditions Excelsis

Très tendance le coloriage minutieux pour adultes stressés, qui ne goûtent plus les joies du crochet, de la broderie ou du tricot ! Il en existe de toutes sortes, et même pour Noël, que l'on peut personnaliser en ajoutant ses couleurs au récit de la Nativité. Une excellente façon de célébrer l'événement, en produisant de jolis tableaux.

Pour grand.es adolescent.es et adultes. 32 pages. 3,90 €

* Librairie Jean Calvin,

Histoire & Culture du

protestantisme,

47, rue de Clichy. 75009-Paris.

Tél : 01 42 45 07 44.

Du lundi au samedi de 10 h 00 à 19 h 45.

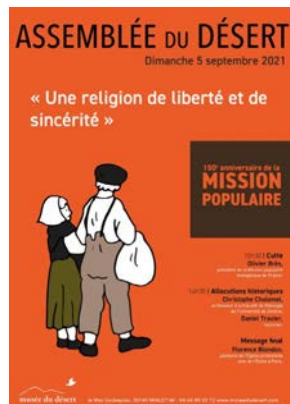
www.librairiejeancalvin.fr

paris@librairiejeancalvin.fr

Zoom La Miss' Pop a 150 ans

À l'Assemblée du Désert... hors les murs

À l'Assemblée du désert, l'expression d'un protestantisme hors les murs et aux marges : la Mission Populaire. Par Bernard Brillet



Ce dimanche 5 septembre à Mialet (Gard), l'Assemblée du désert, grand rassemblement annuel protestant, a mis à l'honneur les 150 ans de la Mission Populaire Évangélique de France (MPEF). Les Assemblées du désert, nommées en référence à la traversée du désert par les Hébreux conduits par Moïse hors d'Égypte, sont les réunions, autrefois clandestines tenues par les Huguenots, les protestants français, au temps de la persécution de leur religion, entre la révocation de l'édit de Nantes en 1685 et l'édit de tolérance de 1787. Les cultes protestants, les baptêmes, les mariages, alors pour eux interdits, étaient célébrés discrètement dans la nature, au risque que les fidèles et leurs pasteurs prédicants soient arrêtés, emprisonnés et envoyés aux galères. Beaucoup furent alors la France, un quart d'entre eux trouvèrent « le Refuge » et s'installèrent en Europe du Nord.

Dorénavant, lors de cette assemblée annuelle, un culte en plein air se tient le matin pour les nombreux participants (10 à 20 000), suivi de

conférences historiques, l'après-midi, sur un thème changeant chaque année : cette année 2021, le président du comité national de la Mission Populaire Évangélique, le pasteur luthéro-réformé (EPUdF) Olivier Brès, a médité sur l'histoire, le sens et les défis de cette institution du christianisme social. Christophe Verrey nous en livre plus loin la synthèse. L'après-midi, deux conférenciers, Christophe Chalamet, professeur de l'université de Genève, et Daniel Travier, historien, ont rappelé les personnages marquants et les orientations à l'origine de la Mission Populaire.

La Mission Populaire se veut témoin de l'Évangile au sein même de la vie sociale, en humanité face aux oppressions, pour la dignité et la justice, notamment auprès des personnes en fragilités. Elle agit donc hors les murs et le confort des églises et temples traditionnels et auprès des populations se sentant aux marges d'une société conquérante. Prendre soin, remettre en marche, libérer les individus, fraterniser, voilà son objet. ■

À l'Assemblée du Désert 2021

Pour le culte consacré à cet anniversaire de notre « maison » fraternelle, une prédication du Pasteur Olivier Brès. Synthèse. Par Christophe Verrey.

Quand Paul a été amené à créer de nouvelles communautés. À la dernière Assemblée du Désert, le culte consacré le 5 septembre à Mialet, aux 150 ans de la Miss' Pop, a été présidé par le pasteur Olivier Brès, son président. Le thème de sa prédication : « *Passe en Macédoine, viens à notre secours. Change de continent, viens à notre aide.* » (Actes 16 v 9) s'appuie sur une tournée de Paul qui ne se passe pas comme prévu ! En effet, Paul reçoit une vision, un appel à se rendre en Macédoine. C'est toujours le monde dominé par Rome, mais ce n'est plus tout à fait la même culture. À Philippes, pas de synagogue, juste quelques femmes au bord de la rive. Il leur parle, et l'une d'elles, Lydie, marchande de pourpre, lui demande le baptême pour toute sa maisonnée et l'oblige à demeurer chez elle. Tout autre chose que ce qu'il avait prévu !

Paul est ainsi amené à créer de nouvelles communautés, hors des institutions religieuses en place, dans des lieux de tous les jours. Des assemblées qui accueillent, intègrent et donnent des responsabilités à chacun, notamment aux femmes, où se vit une nouvelle compréhension des relations : égalité entre les personnes, quels que soient leur sexe, leur condition sociale,

leur origine culturelle. Pour Paul, l'adhésion à Jésus suspend les hiérarchies et les structures de domination. Dans ce temps de crise, cette réponse bouleverse le présent et change le visage de l'avenir.

Et nous ? La Mission Populaire est née dans un temps de crise et d'abattement, au lendemain de l'écrasement de la Commune.

Aujourd'hui encore, nous voudrions que le visage du présent change et que se dessine celui d'un avenir, dans un temps de crise et d'incertitude, peut-être d'abattement pour beaucoup : refus de la modernité, fractures territoriales, discriminations cumulées, inégalités réelles et sentiment de mépris... Crise climatique qui se



Un grand rassemblement annuel cette année, pour fêter les 150 ans

double d'une crise sociale et politique, planétaire et nationale. Avec le retour des régimes autoritaires et, dans cet univers mondialisé, des entreprises impériales rêvent de se passer d'État, de l'intérêt général et du bien commun. Nous vivons dans un contexte de perte de confiance grandissante envers toute parole politique, alors que l'usage avéré du mensonge vient donner du crédit au soupçon permanent d'être manœuvré par des puissances occultes. Nous sommes confronté.es à une augmentation générale des inégalités, de la violence, de la ségrégation sociale, où les personnes pauvres sont pointées du doigt comme responsables de leur pauvreté et de leurs difficultés mais où les très riches cherchent à vivre séparées des autres. Ou vont jusqu'à proposer l'illusion d'un ailleurs possible dans l'espace ! Crise spirituelle, aussi : les institutions religieuses sont déconsidérées ou simplement désertées. Pas seulement elles, d'ailleurs...

Flottement des convictions et incertitudes. Une antienne qui n'empêche pas une persistance paradoxale du religieux : recherche spirituelle de bien-être individuel – « *que mon coach vienne à mon aide, au service de ma tranquillité, de ma réussite* » - ou, au contraire, revendications identitaires de combat, repli et refus du monde, jusqu'à la volonté d'imposer ses propres normes. En résumé, ce n'est pas « *viens à mon aide* », mais « *ma*

religion est le seul vrai salut – que chacun s'y soumette ! ».

Déjà écouter, avant que de répondre. Dans ce « paysage », comme Paul et son équipe, nous sommes appelé.es à honorer d'autres rendez-vous que nous ne maîtrisons pas. Appelé.es à aller *ailleurs*, et admettre que dans la rencontre avec d'autres, croyant *autrement*, nous pourrions imaginer, créer un avenir possible.

C'est l'expérience que nous faisons à la Mission Populaire, et dans d'autres groupes de croyant.es, quand nous quittons nos habitudes religieuses pour nous retrouver avec d'autres dans un engagement ou dans une pratique de solidarité concrète... Quand des salles paroissiales servent plus aux Entraïdes qu'au culte, à la distribution alimentaire qu'à la Sainte Cène, à des associations locales qu'à des groupes de prière. Vivre autrement : aller d'abord à la rencontre, offrir l'hospitalité, plutôt que de prétendre tout de suite apporter des réponses. Écouter, partager les vies quotidiennes, découvrir les attentes et les soucis, les fragilités et les forces de chacun et chacune.

Dans ces lieux, *nos lieux*, il nous faut mettre au jour, aussi, des signes d'espoir, découvrir que, dans des débats respectueux, peut naître du collectif, renaître de la confiance...

Alors, passons de l'autre côté ! En ces temps de crise, je suis convaincu

qu'il y a un service que nous pouvons rendre, un service spirituel sans prétention de domination, un service à la laïcité comme espace de débat : celui de créer et d'imaginer des lieux et des moments où nous échangerons avec nos contemporains pour restaurer une confiance collective dans l'avenir. Pour conclure, O. Brès a abordé un thème cher à la Miss' Pop : qu'est-ce qu'une « religion de liberté » ? Le mot liberté est utilisé d'une manière tellement ambiguë et contradictoire (on le voit avec la pandémie !). Il faut s'en méfier ! Jacques Ellul a écrit : « *La liberté d'esprit est le plus grand mensonge que les chrétiens ont pu trouver. Elle est l'hypocrisie de la liberté. Seule l'action de liberté (...) est liberté.* »

Religion de la libération. Le christianisme est liberté quand il est libération des contraintes religieuses et sociales qui classent les individus et les groupes et qui imposent une morale surannée. Il est libération « des mala-

dies » de la réussite, de l'argent, de la domination. Il est libération des illusions technologiques comme des promesses magiques. Oui, le christianisme est liberté, mais une liberté dépendant collectivement du vivant sous toutes ses formes, interdépendante avec notre Terre. Le Christianisme est libération pour que nous construisions des dépendances justes ! C'est, pour nous, une conviction, fondée sur Jésus-Christ, lui qui s'est fait dépendant des humains, complètement, sans retour. Il nous appelle à débattre et lutter avec d'autres pour imaginer et construire un avenir où sera reconnue cette dépendance radicale et réciproque. Il nous enjoint de nous engager dans le service mutuel, non comme un devoir moral, mais comme une promesse de bénédiction, dans des communautés ouvertes, égalitaires. Car lui, il est passé radicalement de l'autre côté, de notre côté, du côté de notre humanité qui espère. AMEN. ■

Pour le Foyer de Grenelle

Dans ce contexte de crise sociale, politique, environnementale, géopolitique..., O. Brès invite donc nos fraternités à poursuivre le mouvement instauré par McAll, à côté des Églises, de solidarité et de recherche d'une vérité qui amène à se libérer des contraintes religieuses et sociales... Il reste donc, malgré tout, malgré le découragement qui nous guette devant l'ampleur de la tâche, « *quelque chose à faire* » pour les populations précaires : sans-abris, réfugiées, afghanes, entre autres, et pas uniquement en termes d'efficacité immédiate des actions (et on connaît la difficulté à trouver des logements, entre autres !). Également et surtout en termes de chaleur humaine, de fraternité partagée entre toutes et tous. Rester un lieu de débats sur les sujets de société, voire d'interpellation et de dialogue avec la population du quartier, avec les pouvoirs publics. Dans l'espérance d'un avenir plus fraternel et plus juste, durable et soucieux de maintenir la vie sur notre planète.



Elle revisite son histoire

Les membres des Fraternités de la Mission Populaire Évangélique, ceux d'hier et d'aujourd'hui, se sont réunis les 9 et 10 octobre derniers, au Palais de la Femme, pour fêter les 150 années du mouvement. Et mieux comprendre son histoire, au travers, notamment, de deux interventions.

Par Bernard Brilllet

La Mission populaire s'est inscrite dans les grands courants de l'action sociale (Axelle Brodiez-Dolino CNRS).

. Au début, fin XIX^e siècle : le temps du social et du prosélytisme sont liés.

En 1871, le Révérend Mac All, crée son mouvement dans un contexte de fort affrontement entre l'Église catholique et la République. Le protestantisme, et Mac All en particulier, ont voulu créer en France un espace interstitiel bien identifié, alors apolitique, entre catholicisme de droite et gauche laïque. Leur objet était de lier très étroitement évangélisation et action socio-éducative. Le slogan « *soupe, savon, salut* » de l'Armée du salut était ainsi très révélateur d'une visée prosélyte par l'action, circonscrite à l'action sociale. Se sont alors développées les salles et péniches de prédication et

d'éducation (136 en 1892). Puis sont apparues les « *fraternités* », véritables Églises missionnaires, dont le premier poste fut celui du Foyer de Grenelle en 1887.

. Au cours de la première moitié du XX^e siècle, c'est l'émergence de l'action sociale, avec des visées prosélytes.

Les fraternités l'ont très vite développée en créant les premiers : ouvroir pour femmes, dispensaire, école populaire, de nombreuses bibliothèques, soupes populaires, activités antialcooliques, le mouvement scout (Éclaireurs), les « *écoles du dimanche* » (catéchèse). Le protestantisme s'est ensuite appliqué progressivement, la loi de 1905 séparant le cultuel du social avec la création locale des associations 1901 (en 1919 pour le Foyer de Grenelle).

. La première Guerre Mondiale et la crise des années trente.

La pauvreté est visible et engendre une forte augmentation des besoins de secours, avec aussi le développement de « *Soleil Santé* » : colonie de vacances. Mais l'évangélisation, reste le but premier.

. La deuxième Guerre Mondiale :

L'hiver de 1940 est terrible, les misères massives... On s'investit dans l'accueil et la cache de Juifs, la Résistance...

. Les années 50 et 70 : montée de la politisation, déclin du religieux et refus du prosélytisme.

Forte prégnance de la prise en compte de la situation matérielle réelle des personnes après la deuxième guerre, qui s'accompagne toujours d'une volonté d'évangélisation, mais apparaît le déclin du religieux et le refus du prosélytisme. Ce sont aussi les années du rapprochement avec « *les catholiques de gauche* » et le développement de l'œcuménisme, à la suite de Vatican II, notamment, pour la dignité des peuples et des individus, les mouvements de la Paix... Le Foyer de Grenelle devient une très grande figure de l'opposition à la guerre d'Algérie (insoumis, objecteurs de conscience). On assiste à un glissement identitaire très proche de celui de la Cimade pour la décolonisation, la solidarité avec les personnes immigrées (alphabétisation) et aussi la défense de la condition des femmes.

Les Fraternités sont alors perçues comme des « *lieux privilégiés de lutte pour combattre les causes en agissant sur les structures de pouvoir et d'oppression* », notamment la discrimination raciale.

. Depuis les années 80, la fin des trente glorieuses et le développement de l'action sociale.

La remontée massive du chômage, va provoquer un double mouvement dans le milieu associatif : une dépolitisation, réactivation de la prégnance du réel (pauvreté-précarité) et un re-basculement vers le caritatif (soupes de nuit, création de banques alimentaires, prise en compte des « *SDF* » et des « *nouveaux pauvres* »...). Ainsi, une grande variété d'activités de soutien et de solidarité apparaît : repas, Miettes, Repair-café, formations (jeunesse, famille, cours de français langue étrangère, espace numérique...), accompagnement à l'emploi, domiciliations et conseils juridiques...

Parallèlement, on assiste à la fois au retour à l'Évangile par la réactivation des cultes et des études bibliques et à la professionnalisation de l'action sociale, dont la reconnaissance, pour certaines frats, permet un renforcement par le soutien public.



Zoom La Miss' Pop a 150 ans

Les figures de Jésus de la Miss' Pop
(Bruno Ehrmann Président de la Maison Verte)

Les différentes « saisons » de Jésus.
À chacune des périodes de son développement, la Mission Populaire s'est référée à un Jésus incarné, proche des réalités, et de manière non religieuse. Ainsi, à la fin du XIX^e siècle, Jésus était républicain et anticlérical ; au début du XX^e, socialiste et animateur du christianisme social ; dans l'entre-deux-guerres, œcuméniste, pacifiste, résistant, juste parmi les Nations avec la défense des Juifs. En 1950, Jésus est syndicaliste, pour la justice sociale, et anti-nucléaire. En 1957-1968, il est décolonisateur et proche des opprimés. En 1968-1972, il épouse la condition ouvrière ; et, en 1970-1980, il est anti-impérialiste et contre les dictatures : ce sont les années des

théologies de la libération qui mettent en avant, « *un Christ de liberté et de vérité* », comme pour l'ouvrier de Belleville en 1871.

Quant au Christ de la Mission populaire des années 2000, il est proche de la paupérisation et des marginaux, antiraciste, féministe, écologiste.

. Que retenir de ces étapes ?

Que l'Évangile est force de transformation individuelle et sociale. La lecture de l'Évangile est éclairée par la pratique régulière des journaux, de la réalité de l'accueil fraternel et de l'analyse du vécu des personnes accueillies.

La Mission Populaire a su, sans renoncer à son identité, s'adapter aux périodes et aux contextes. Elle apporte à chacun, chacune, des clés pour un meilleur *pouvoir de vivre* et une vigilance pour le *bien-vivre ensemble*. ■



Recrutement de nouveaux et nouvelles bénévoles

80 nouvelles recrues bénévoles dont 80 % de femmes, ont rejoint le Foyer de Grenelle : 33 pour l'accompagnement à la scolarité et 24 pour le FLE.

Par Yves Martrenchar

Lorsque nous avons travaillé en 2020 au remplacement de notre pasteur Christophe Verrey et préparé, à quelques-uns autour de Michel Specht et Philippe Verseils de la Miss' Pop, la feuille de route du ou de la future pasteur.e, nous avons souhaité alléger sa mission de la charge opérationnelle du recrutement des nouveaux et nouvelles bénévoles. Nous avons pensé préférable de la confier à une ou des personnes qui pourraient y consacrer une bonne part de leur temps au moment de la rentrée. J'avais proposé d'y participer. Lorsque j'ai pris ma retraite, le 1^{er} juillet de cette année, on m'a donc demandé de prendre en charge ces recrutements de bénévoles.

Sites, newsletter et recommandations. J'ai donc eu une rentrée bien chargée mais vraiment intéressante puisque j'ai reçu une centaine de personnes souhaitant nous rejoindre, très diverses en termes d'âge (17 à 75 ans), d'origine, de formation ou d'activité. Pour obtenir ces candidatures, nous avons utilisé 4 sites de bénévolat (*Benevolat*, *Tous bénévoles*, *France Bénévolat* et *jemengage.Paris*) ainsi que la newsletter de la *Fabrique de la*

Solidarité, le site du Foyer de Grenelle et des recommandations par des bénévoles et du personnel salarié.

300 bénévoles, une dizaine de personnes salariées. Ces personnes candidates au bénévolat ont été reçues individuellement au Foyer. Je leur ai présenté le Foyer, son histoire, ses valeurs et ses activités, avec sa caractéristique de recourir à une très forte proportion de bénévoles (300 bénévoles pour une dizaine de salarié.es). Nous avons ensuite échangé sur leurs attentes et les priorités du Foyer en termes de recrutement et convenu de ce que pourrait être leur engagement avant de les adresser aux responsables des activités concernées.

Taux de renouvellement d'un quart. Au 20 octobre, ce sont 80 nouveaux et nouvelles bénévoles qui ont rejoint le Foyer, dont 33 pour l'accompagnement à la scolarité et 24 pour le FLE et, précisément, 80% de femmes. Cela représente un taux de renouvellement d'un quart, historiquement important, qui peut s'expliquer en partie par la crise sanitaire. En effet, certain.es bénévoles âgé.es avaient arrêté leur activité au Foyer et ne l'ont

pas reprise. De plus jeunes, qui passaient moins de temps en trajets domicile/travail l'année dernière, les avaient remplacés mais ils ou elles ont repris le travail de façon plus classique et ne pourront plus venir en journée au Foyer. Enfin, il semble que de nombreuses personnes aient quitté Paris.

Deux points à souligner : la rentrée d'un certain nombre de jeunes femmes, originaires de pays du pourtour de la Méditerranée (Turquie, Syrie, Tunisie, Maroc, Algérie...), diplômées,

bien intégrées en France où elles travaillent, qui souhaitent à leur tour donner aux autres ; le recrutement d'une dizaine de jeunes étudiants à Sciences Po qui doivent suivre un parcours civique en parallèle à leur parcours scolaire et avaient entendu parler du Foyer au sein de leur école. La plupart ont fait leurs études en régions. Huit rejoindront l'accompagnement à la scolarité. Plusieurs personnes, bénévoles et salariées, ont salué ces arrivées qui permettent de diversifier encore les équipes de bénévoles. ■

Et du côté du personnel salarié ?

Des modifications de postes et recrutements récents :

Michaël Kalfon, à plein temps, devient directeur adjoint. Il garde, dans son périmètre, la coordination de l'accueil général de l'activité Seniors et de l'Espace Public Numérique. Par ailleurs, il va apporter un appui aux secteurs Enfance/Jeunesse et Famille.

Aina Ramelina, devient référent Jeunesse à mi-temps, surtout pour les 16/25 ans (accès aux droits, formation, études, insertion, santé, engagement...).

Nisrine Madih, à 80 %, s'occupe de la mise à disposition des salles et de la gestion de différentes bases de données. En plus, elle assiste la direction dans la gestion de certains dossiers administratifs.

Caroline Rivière, est coordinatrice du secteur Famille, à mi-temps.

Ponine Jacquillet, service civique au Foyer (au petit-déjeuner et auprès des seniors), a été engagée à plein temps comme coordinatrice Enfance/Jeunesse.

Alisée Gavenda est animatrice Jeunesse à plein temps.

Pierre Vanneste est conseiller numérique à plein temps pour 18 mois dans le cadre du plan *France Relance* (Ministère du Travail, de l'Emploi et de l'Insertion) à l'Espace Public Numérique.

Et toujours : **Jean-Marc Ouazidane**, est chargé à plein temps de la maintenance et **Chérifa Chekaba** de l'entretien.

Enfin, depuis le départ de Candice, la comptabilité est assurée, sous la supervision du **cabinet Mazars**, et **Laurence Tulane**, auto-entrepreneuse (2 jours par semaine), en assure la gestion administrative.

Quant à **Grace Gatibaru**, pasteur, à mi-temps pour le moment, elle donne de son temps pour collaborer à l'AMIDUF, pour aller vers ceux que l'on a du mal à atteindre, et conseiller, dialoguer, assurer le culturel...

Et, bien sûr : **Grâce Nkunda** est directrice à plein temps du Foyer.

Grâce Nkunda



Au revoir Jacqueline

Par Florence Arnold-Richez

Jacqueline, je l'ai peu connue, peu vue. Mon souvenir : juste son sourire, sa douceur et son efficacité pour confectionner, pour chacun de nos numéros, nos étiquettes d'envoi. Mais tant de gens - les plus anciens, bien sûr - se souviennent de cette bénévole bienveillante, très investie dans l'École des Femmes, le soutien scolaire, les ventes des Miettes... Elle a connu les pasteurs Francis Bosc, Michel Jaffard, Laurent Schlumberger, Christian Bouzy. « Ce qui frappait, au premier abord, chez Jacqueline, c'était son sourire. Un sourire bon et beau, surmonté d'yeux pétillants. Elle me donnait l'impression d'être toujours de bonne humeur, accueillante et attentive à ce qui arrivait, les personnes comme les situations. Mais cette bonté n'avait rien de facile ou de sucré. Au contraire, pour spontanée qu'elle était sans doute au fond, cette bonté était aussi très résolue, volontaire, car solidement articulée à une dénonciation réfléchie et argumentée des injustices de toutes sortes. C'était un peu comme si, écoutant son élan, Jacqueline avait décidé d'aimer les gens, envers et contre tout », dit d'elle Laurent Schlumberger.

« Elle était tellement gentille, « arrondie », aimante, jamais un mot plus haut que l'autre. C'était formidable de passer des vacances ensemble. On se

voyait dès qu'on le pouvait », dit Jacqueline Chaudieu, son amie de toujours. On disait d'elles « *les deux Jacqueline* », tant ces deux institutrices de maternelles dans les 15^e et 16^e arrondissements de Paris, étaient inséparables, comme leurs deux époux, et leurs filles, « éclai' » ensemble. Les deux Jacqueline ont vécu « *de nombreuses années intenses au Foyer de Grenelle* ». Et partagé leurs expériences d'enseignantes de tout-petits. « *C'était notre bonheur* », dit J. Chaudieu. Jacqueline Pretet, alors directrice, et elle ont accueilli dans leurs classes, l'équipe devenue mythique du pédopsychiatre Daniel Karlin et du documentariste Tony Lainé, pour la réalisation du film « *Une année avec Capucine* ». Durant toute une année scolaire, Tony Lainé a filmé les enfants, conseillé par le Dr Daniel Karlin, qui commentait et interprétait leurs comportements, et interviewé, à leurs domiciles, certains de leurs parents.

Jacqueline nous a quittés à 89 ans. Elle a été inhumée, le 24 septembre dernier, à Monsaugeon un petit village de la Haute Marne, où « *les Pretet ont une maison de famille que Jacqueline aimait beaucoup* », dit son époux, Bernard.

Toute notre sympathie aux Pretet, aux Chaudieu et à celles et ceux qui ont tant compté et comptent toujours pour eux. ■

Annonces

CARNET



De gauche à droite : J. Walter, Marianne, Léon, J.P. Molina, Joëlle Wenz, Dany Walter.

Léon Wenz Bonatto, fils de Marianne Wenz et Antoine Bonatto, est né le 17 juin 2021, à Asnières. Marianne et son frère Pierre Wenz, sont très actifs lors du Grand Souper de Noël, depuis de nombreuses années aux côtés de Joëlle Wenz, leur mère. Marianne fait aussi partie de l'équipe de vente des Miettes.

Emma, Marie, Jeanne, arrière-petite-fille de Marie-Jo Dumonteil, bien connue pour son engagement dans l'équipe des Miettes, est née le 18 octobre 2021 à Port Royal à Paris. Son papa, Marc Dumonteil petit-fils de Marie-Jo, et sa maman Stéphanie, sont heureux de partager avec nous, cette bonne nouvelle.



Emma Dumonteil, arrière-petite-fille de Marie-Jo.

Héloïse Duché, nouvelle secrétaire générale de la Mission Populaire

Depuis le 2 novembre dernier, Héloïse Duché a pris ses fonctions, de façon volontaire et dynamique. Elle sera amenée à prendre contact avec les responsables du Foyer salariés et bénévoles et certainement à proposer des rencontres.

Culte : tous les dimanches à **10 h 30 sauf** exceptionnellement les dimanches 26 décembre et 2 janvier 2022 où le Foyer de Grenelle sera fermé. La Sainte Cène a lieu le premier dimanche du mois.

Veillée de Noël : de 18 h à 19 h, avec chants et lectures. Culte de Noël avec l'Église Coréenne le **25 décembre à 10 h 30**.

En cas de changement dû à la situation sanitaire, consulter le site du Foyer de Grenelle et la Miss' Pop pour avoir les coordonnées du culte en zoom.

Miettes : elles se tiendront **de 10 h à 16 h le 11 décembre pour le « bazar »** (objets) et le **12 décembre pour les livres spéciaux de Noël**

Le Grand Souper de Noël s'organise au mieux, à partir d'une distribution de repas en sacs, comme en 2020 et, si cela est possible, les quelques personnes invitées qui le souhaiteront, pourront, s'installer le temps du dîner. Les inscriptions préalables se feront à partir du 15 décembre à l'accueil et **l'appel à bénévoles début décembre**.

Un programme détaillé sera affiché à l'accueil mi-décembre.

Stage biblique annuel « La cafetière » : **du 9 au 11 janvier 2022**, sur le thème de « L'émancipation », à Pierrefontaine-lès-Blamont dans le Doubs. Bulletin d'inscription à demander, **avant le 15 décembre**, sur le site du foyer : <http://www.foyerdegrenelle.org> et à retourner à Stéphanie Vieuxblé : stephanie.vieuxble@missionpopulaire.org. Tél : 01 48 74 98 58.

Exposition « 150 ans » : **du 20 janvier au 3 février 2022**, nous présenterons au Foyer l'exposition réalisée par la Mission Populaire Évangélique de France et nous-mêmes.



Si vous ne l'avez pas déjà fait, pensez à vous réabonner à l'AMIDUF (voir page 2)

L'agenda est mis à jour sur le site Internet du Foyer : www.foyerdegrenelle.org

L'espérance

Cantique traditionnel

Le front penché sur la Terre
J'allais seul et soucieux
Quand résonna la voix claire
D'un petit oiseau joyeux.

Il disait : reprends courage,
L'espérance est un trésor.
Même le plus noir nuage
A toujours sa frange d'or.

Lorsque le soir se fait sombre,
J'entends le petit oiseau
Gazouiller là-haut, dans l'ombre
Sur la branche au bord de l'eau

Et bientôt son doux ramage
Me donne un nouvel essor.
Même le plus noir nuage
A toujours sa frange d'or.

